

I. Sujet CCINP : texte de Rob Dunn**a) Résumé****Thèse :**

Les hommes ignorent les avertissements que les colères de la nature leur envoient ; ils doivent se rappeler qu'ils ne sont pas seuls au monde....

Plan :

1 : §§ 1-3 : L'inondation de Greenville par le Mississippi en 1927 a été expliquée de différentes façons par les témoins.

2 : MAIS § 4 : ce sont les digues dans lesquelles on avait enfermé le fleuve qui ont causé ce débordement ;

3 : CAR §§ 6-7 on a voulu à tout prix le rendre moins imprévisible, alors que pendant longtemps on s'accommodait de ses caprices.

4 : ET §§ 8-10 le fleuve aura d'autres débordements, que nous ferions mieux de prendre en considération, au lieu de nous imaginer que nous pouvons tout maîtriser dans la nature.

Corrigé : (108 mots)

En 1927 le Mississippi a inondé le berceau de ma famille, Greenville, causant d'importants dégâts et de nombreuses victimes.

Les rumeurs allaient bon train à l'époque sur les causes de cette catastrophe, mais en réalité on avait voulu dompter le fleuve et qu'il s'était rebellé.

Pendant des millénaires, en effet, les hommes s'étaient accommodés des colères du fleuve, évitant de se trouver sur son passage, mais ils ont finalement voulu éliminer tous les risques en l'enfermant dans des digues.

Le fleuve continuera donc à vivre sa vie et si nous faisons comme si nous étions seuls au monde il nous le fera payer.

b) Dissertation

« La nature est à l'arrière-plan dans notre représentation de l'avenir, une plante en pot transgénique derrière une fenêtre qui ne s'ouvre pas. »

Corrigé :

Reportez-vous à mon étude transversale n°3, c'est essentiellement le même sujet : l'homme peut-il s'extraire de la nature ?

II. Sujet Centrale :**texte de Merlin Sheldrake****a) Résumé****Thèse :**

Les champignons développent un réseau de racines ramifié qui leur permet de s'étendre partout et facilement ; ils sont capables d'optimiser le parcours et de retenir les meilleurs itinéraires pour parvenir à de sources de nourriture : ils peuvent nous apprendre beaucoup !

Plan :

1 : §§ 1-2 : Le mycélium se ramifie et peut à la fois être considéré comme multiple et unique, puisque les racines en sont connectées.

2 : MAIS §§ 3-4 : encore plus surprenant, il peut avoir une étendue considérable, et dans toutes sortes de milieux ;

3 : MIEUX ENCORE §§ 5-7 il semble être assez intelligent pour optimiser son réseau en fonction de sources de nourriture qu'il atteint, et de se souvenir de l'emplacement de ces sources..

4 : DONC §§ 8-9 les hommes peuvent utiliser ses aptitudes uniques pour lui faire résoudre des problèmes, comme un algorithme ;

5 : CAR §§ 10-11 les champignons ont évolué spécifiquement pour résoudre ces problèmes : ils appliquent la sélection naturelle sur leurs filaments. Ils ont une telle maîtrise de ce réseau, qu'ils peuvent se déplacer, et sont les seuls êtres vivants à déterminer eux-mêmes l'étendue de leur corps...

Corrigé : (217 mots)

Les champignons ont la capacité de développer un réseau souterrain de fines racines : le mycélium. En se ramifiant ces racines peuvent explorer le sous-sol avec efficacité. Elles parviennent à se multiplier tout en restant connectées entre elles et donc gardent leur unité.

Et elles s'étendent parfois sur des kilomètres, dans tous les milieux ! Mais ce réseau ne se diffuse pas en permanence dans toutes les directions : quand il trouve une source de nourriture, il épaisse ses liens vers elle, tandis qu'il se rétracte quand il ne trouve rien. Il peut même garder le souvenir des endroits déjà visités, sans que l'on sache exactement comment il s'y prend.

Ce qui est sûr, c'est que le parcours de ces filaments est optimisé pour gagner du temps ; on peut par conséquent poser des problèmes aux champignons qu'ils résoudre avec efficacité, comme un algorithme. Ils commencent à envoyer des sondes tout autour d'eux, mais rétractent les filaments qui ne trouvent rien, selon un schéma qui rappelle la sélection naturelle.

Et ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que grâce à ce double mouvement d'exploration et de retraite, le mycélium peut même se déplacer, et décider quelle étendue il veut donner à son corps, ce qui est inédit parmi les êtres vivants.

b) **Dissertation**

« Je crois qu'en tant qu'êtres humains, nous pouvons beaucoup apprendre du mycélium »

Reformulations :

La nature a-t-elle des leçons à nous donner ?

Pouvons-nous nous inspirer de la nature ?

La nature a-t-elle quelque chose à nous enseigner ?

Thèse :

L'homme n'est pas du même ordre que les autres êtres vivants : il a sa propre partie à jouer...

(Canguilhem) : il ne vit pas « comme l'arbre ou le lapin », il s'est détaché de la sélection naturelle ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice n'a finalement rien en commun avec tous les autres animaux, avec qui elle ne peut dialoguer et qui voient la vie très différemment d'elle ;

(Jules Verne) : la technologie du *Nautilus* lui permet d'échapper aux contraintes des éléments : il rend ses habitants insoucieux du froid, des profondeurs, des animaux hostiles.

Antithèse :

Mais la nature peut aussi nous apprendre beaucoup de choses ;

(Canguilhem) les animaux nous ont permis de comprendre notre propre anatomie, et ils savent encore bien des choses que nous sommes incapables de reproduire, comme le nid d'oiseau ou la toile d'araignée ;

(Marlen Haushofer) : Arrivée dans sa forêt avec des certitudes, la narratrice est obligée de reconnaître qu'elle a changé ; elle comprend maintenant

qu'elle a trop cherché à comprendre le sens de la vie et qu'elle s'est fait trop de soucis.

(Jules Verne) : C'est littéralement la dernière phrase du roman : « Que la contemplation de tant de merveilles éteigne en lui <Nemo> l'esprit de vengeance ! »

Synthèse :

Au-delà de la science qu'elle peut nous apporter, la nature est notre milieu et il nous faut savoir coexister avec elle.

(Canguilhem) : le hérisson !

(Marlen Haushofer) : Bella et la narratrice ont conscience de la présence l'une de l'autre, mais rien d'autre qu'un mutuel respect ne peut les unir.

(Jules Verne) : Nemo et Aronnax rappellent à plusieurs reprises à quel point certaines espèces animales sont menacées, et le déséquilibre dans l'écosystème que cela peut provoquer.

III. **Sujet Mines-Ponts :** **citation de Montaigne**

« Il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme. »

(Montaigne, *Essais*, 1580)

Reformulations :

L'homme et l'animal sont-ils si différents que cela ?

L'humanité et l'animalité ont-elles des frontières bien définies ?

Certains animaux ne pourraient-ils en remontrer aux hommes sur leur propre terrain ?

Thèse :

L'homme n'est parfois pas loin de l'animal...

(Canguilhem) : « La nature, dit encore É. Wolff, tire toujours les mêmes ficelles » : la monstruosité se présente chez l'homme sous le même aspect que chez l'animal ; exemple de la cyclopie ;

(Marlen Haushofer) : « L'homme était le seul ennemi que j'avais connu dans mon ancienne vie » ;

(Jules Verne) : « Sont-ce des singes ? s'écria Ned Land. – À peu près, répondit Conseil, ce sont des sauvages. »

Antithèse :

Mais l'animal ne peut être placé au même niveau...

(Canguilhem) : c'est la théorie de Descartes et du christianisme : « Il fallait d'abord que l'homme fût conçu comme un être transcendant à la nature et à la matière pour que son droit et son devoir d'exploiter la matière, sans égards pour elle, fût affirmé. » ;

(Marlen Haushofer) : « Je ne crois pas que les animaux sauvages puissent être heureux ou même joyeux quand ils sont adultes. » ;

(Jules Verne) : « Une coquille ne vaut pas la vie d'un homme ! » ; « Tout homme, par cela seul qu'il est homme, vaut qu'on songe à lui. »

Synthèse :

Homme et animaux sont en fait d'un autre ordre...

(Canguilhem) : « Quelle lumière sommes-nous donc assurés de contempler pour déclarer aveugles tous autres yeux que ceux de l'homme ? » ;

(Marlen Haushofer) : « Souvent je me disais que si des mains avaient subitement poussé à Lynx il n'aurait pas tardé à penser et à parler. » ;

(Jules Verne) : « Laissez donc tranquilles ces malheureux cétacés. »